

PARIS-CANADA

Organe Bi-Mensuel des Intérêts Canadiens et Français

FRANCE

ABONNEMENTS : Un an..... 10 fr.

Les Annonces et Réclames sont reçues
au Bureau du Journal.

ANNONCES, la ligne..... 1 franc.
RÉCLAMES..... 2 —
FAITS-DIVERS, —..... 3 —

Directeur : HECTOR FABRE

BUREAUX :

10, Rue de Rome, 10 - PARIS (8^e)

CANADA

ABONNEMENTS : Un an..... \$ 2

CODES :

Atlantic Cable Directory

A. B. C. et WESTERN UNION TELEGRAPHIC

Adresse Télégraphique : STADACONA-PARIS

TÉLÉPHONE : 218-03

SOMMAIRE

L'Est et l'Ouest.....	HECTOR FABRE
Au Jour le Jour.....	H. F.
Echos.....	DARBOIS
Causerie.....	SAINT-DENIS
Le Canada Nouveau.....	
Canadiens à Paris.....	JEAN CARIGNAN
Le Drapeau de Jacques Cartier.....	
Revue.....	D.
Théâtres.....	FANTASIO

L'Est & l'Ouest

A la suite du recensement de 1901, le gouvernement a préparé un projet de remaniement des circonscriptions électorales. Les Communes se composeront, comme par le passé, de 214 députés, ainsi répartis : Ontario 86, perte 6; Québec 65, aucun changement; Nouvelle-Ecosse 18, perte 2; Nouveau-Brunswick 13, perte 1; Ile du Prince-Edouard 4, perte 1; Colombie 7, gain 1; Manitoba 10, gain 3; les territoires du Nord-Ouest 10, gain 6.

Ainsi l'Est perd 10 circonscriptions que gagne l'Ouest. Ce n'est pas encore un changement bien appréciable et qui pèsera sensiblement sur les événements; ce qui lui donne cependant une plus notable signification, c'est qu'il s'opère apparemment dans le sens de l'avenir. L'Ouest ira ainsi grandissant plus rapidement que l'Est. Les provinces maritimes, inquiétude qui perçait déjà dans les discours fulgurants de M. Howe (le Papineau de la Nouvelle-Ecosse), lorsque la Confédération fut présentée à nos suffrages, verront diminuer au profit de l'Ouest leur part d'influence dans le Parlement et le Gouvernement. Depuis 1867, cette influence n'y a pas été en rapport strict avec le chiffre de la population, grâce à la haute valeur de leurs hommes d'Etat (Joseph Howe, Leonard Tilley, Charles Tupper, John Thompson). Ontario et Québec resteront, quoiqu'il arrive, le centre politique et industriel; mais ces deux grandes provinces auront à s'entendre sur quelques points principaux (modérateurs, contre-poids) et à protéger au besoin dans leur apparente

faiblesse les provinces maritimes, les plus voisines de l'Europe, et qui par cela même sont restées, avec Québec, les plus sensibles à l'influence européenne, bien-faisante pour l'esprit, adoucissante pour les mœurs, embaumée toujours des souvenirs du passé!

Lorsqu'aux approches de 1867, le projet de Confédération a été formé, bravement la province de Québec, fidèle à ses hautes origines, en a pris de suite son parti. Elle n'a pas voulu faire obstacle au rapprochement indiqué par la force des choses, dessiné par le courant des événements; et après avoir assuré à ses droits essentiels, à ceux qui n'étaient pas en conflit avec ceux des autres, leur sauvegarde, elle a pris la tête du mouvement sous l'impulsion énergique de sir Georges Cartier. Les provinces maritimes furent moins héroïques. Après avoir fait les premiers pas vers l'union, elles se mirent à hésiter, à trembler, à reculer (comme encore maintenant Terre-Neuve); bref, elles se débandèrent, et ce ne fut qu'une à une qu'elles rentrèrent dans le rang. Québec contribua plus qu'Ontario, qu'elles redoutaient alors, à les ramener par son bel exemple. Aujourd'hui que ce péril imaginaire a disparu et qu'Ontario perd comme elles du terrain sur la carte électorale, on entrevoit qu'elles se rapprocheront de plus en plus de Québec, leur allié naturel, grâce en particulier à l'élément acadien qu'elles renferment exclusivement, grâce aux morceaux épars mais qui se ressoudent de l'Acadie renaissante.

C'est pourtant sur l'Ouest que, pour l'heure, il faut concentrer son attention. C'est l'Ouest qui, sous nos yeux, grandit. Ce serait beaucoup attendre de populations nouvelles, à la hâte rassemblées, que d'espérer qu'elles vont se contenter de ce que leur apportera le progrès de chaque année. Elles voudront aller un peu plus vite que les événements; il n'y aura du reste aucun inconvénient à cela, si l'émulation gagne l'Est. Le ministère de l'intérieur compte sur une émigration annuelle de cent mille colons, et son hardi ministre, M. Sifton,

estime que, dans dix ans, l'Ouest aura une population d'un million et demi d'habitants. Le prochain ministre, qui se rangera à ses côtés, pour pousser à la roue, nous viendra du Klondyke, né d'hier, dont l'or fait fondre à vue d'œil les neiges éternelles et adoucit miraculeusement le climat. Ce sera sans doute M. Ross qui a laissé au Yukon un si haut et solide renom d'habileté.

De cet avancement rapide de l'Ouest, la population française bénéficiera largement comme les autres. On peut dire que jusqu'ici le progrès général ne lui a jamais nui, qu'elle s'arrange toujours de façon à en avoir sa large part, qu'elle s'accommode de tous les événements qui passent, montent dans tous les trains en marche et arrivent à destination sûrement; et qu'il en sera toujours ainsi.

Le journal le *Manitoba*, bien placé pour en juger, dit que le remaniement projeté ne saurait manquer de donner à l'influence des électeurs canadiens-français l'occasion de se faire sentir davantage. Notre confrère signale un avantage partiel qui lui paraît acquis, et qui ne saurait manquer d'être sensible à ceux de nos amis qui n'ont pas été étrangers au développement de la région : le nouveau comté, Assiniboine, nommera sûrement un député canadien-français, et je souhaite qu'il vienne de Montmartre ou du lac Marguerite!

HECTOR FABRE.

AU JOUR LE JOUR

La rivalité sourde du Grand Tronc et du Pacifique se complique d'une compétition nouvelle. M. Hayes, président du Grand Tronc, annonce qu'il n'entend pas laisser prendre au Pacifique l'empire des mers. Sa compagnie aura, comme l'autre, sa ligne de paquebots à grande vitesse sur l'Europe. Comment douter alors que le Trans-Canada ne suive l'exemple de ses émules? Nous aurions ainsi trois lignes rapides, comme trois routes transcontinentales.

Cela peut paraître, à première vue, un peu excessif; à y bien réfléchir pourtant, à songer que la concurrence est l'âme des affaires; que nous sommes en Amérique du Nord, où rien n'arrête l'esprit d'entreprise, ni les vieilles règles, ni les périls nouveaux, et qu'à écarter les premières et à braver les secondes, toujours chacun s'apprête, on se sent aussitôt rassuré et emporté dans le mouvement.

Si, en effet, le Grand Tronc trouve en Angleterre, parmi ses actionnaires fidèles, les fonds nécessaires pour construire une ligne transcontinentale en concurrence à celle du Pacifique, dont l'étonnante progression a fini par entraîner la hausse de ses propres actions jusque-là stationnaires, pourquoi ne puiserait-il pas aux mêmes sources les capitaux utiles à cette entreprise maritime?

Venu le premier au Canada, le Grand Tronc s'est laissé enlever la primauté par le Pacifique. Lorsque la lice a été ouverte par le premier projet d'un chemin de fer entre les deux océans, il s'est pris, non à agir, mais à délibérer; en personne sage, il s'est mis à regretter les fonds perdus dans sa propre entreprise, à supputer les trop fortes dépenses que lui avaient imposées, à l'époque de la construction, les exigences de ses ingénieurs et autres qui, venant au Canada, feignaient alors de croire qu'ils allaient à la mort, comme pour Panama. Il reconnaît aujourd'hui qu'il a fait erreur en n'écoutant pas l'appel que lui faisait sans cesse entendre son meilleur conseiller canadien, sir Georges Cartier: *En route pour l'Ouest!* Il est resté ankylosé dans l'Est, se laissant machinalement porter par le courant de prospérité qui peu à peu soulevait avec lui le pays tout entier. Il ouvre enfin les yeux et voit ce que, mieux avisé, il eût entrevu dès 1872. Sans chercher à l'humilier, on peut bien dire qu'il a manqué de flair.

En manquera-t-il encore, et se laissera-t-il distancer sur mer comme il l'a été sur terre? Il n'a point fait, en temps utile, la ligne transcontinentale; laissera-t-il passer l'occasion de s'emparer de la ligne maritime rapide? Négligera-t-il le soin de prendre les devants? Et puisque, par la force des choses, il n'est encore qu'en seconde ligne sur terre; que si grande que soit la diligence qu'il y mette, il ne peut que suivre ou côtoyer le Pacifique et disputer le second rang au Trans-Canada; ne voudra-t-il pas, au moins, retrouver sur mer les avantages que lui assurent son ancienneté et la prise qu'il a depuis si longtemps sur le public anglais; sur ce public qu'il connaît mieux que quiconque, celui qui, ayant souscrit, sait attendre l'heure des dividendes, sans casser vitres ou briser guichets? Les fortes paroles qu'on prête à M. Hayes, dont tout le monde reconnaît le courage, sa résolution de désertir les vieux errements, semblent l'indiquer; et il faut espérer que cette haute déclaration ne tombera pas, c'est le cas de le dire, à l'eau.

S'il était jamais permis de faire entrer ses sentiments personnels dans des considérations de cet ordre, et de se laisser impressionner par ses souvenirs comme lorsqu'il s'agit des choses de l'esprit, j'avouerais que je verrais avec une sorte d'émotion le Grand Tronc reprendre de cette façon plutôt gaillarde et prime-sautière ce premier rang qu'il a perdu par trop de réserve. J'ai conservé un penchant intime pour cette grande Compagnie, à belle initiative pour son époque, depuis le temps où, simple étudiant chez sir Georges Cartier, je transcrivais sous la dictée véhémement de celui-ci les mémoires sur lesquels s'appuyait ensuite la Compagnie pour vaincre les craintes du Parlement, ou avoir raison de la résistance des intérêts particuliers. Je ne saurais dire cependant qu'alors j'étais aussi pénétré que mon illustre patron des mérites de l'entreprise, car j'étais encore sous l'empire des belles doctrines de M. Papineau, qui, à l'exemple de M. Thiers, combattant en France les chemins de fer, avait mis chez nous une égale ardeur à repousser le projet d'une ligne de vapeurs sur le Saint-Laurent, entre Montréal et Québec — pour des raisons de même ordre, en y joignant cette autre considération faite pour émouvoir l'opinion patriotique, que *cela ne profiterait qu'aux Anglais!*

H. F.

ECHOS

L'opinion, en Angleterre, n'est qu'à demi contente des succès obtenus par la propagande conduite avec tant d'activité chez elle par le commissaire canadien de l'émigration, M. Preston. Le *Field*, en particulier, en témoigne, et tout en rendant hommage à M. Preston, en montre quelque mauvaise humeur:

Il n'en faut pas moins reconnaître que ceux qui voient avec alarme le déclin de notre agriculture dans nos propres districts et, d'année en année, sentent de façon plus aigüe le déclin dans le chiffre des travailleurs, ont droit à quelque indulgence lorsqu'ils n'accueillent qu'avec une satisfaction fort incomplète, la campagne que nos cousins canadiens mènent avec tant d'entrain dans toutes les parties de l'Angleterre. Si seulement ces bons cousins voulaient prendre les désœuvrés qui encombrant le pavé de nos villes et les transformer en utilités, comme au contraire nous les bénissons! Mais lorsqu'ils nous enlèvent notre jeunesse jusque dans nos champs qui les réclament, nos cris de joie s'arrêtent aussitôt dans la gorge à demi-étouffés.

La colonie anglaise que fonde le Révérend M. Barr dans la Saskatchewan, et qui comptera quelques milliers de colons, déjà en mer pour la plupart, voguant vers le Canada, éprouve également quelque résistance en Angleterre, pays de libre opinion, et soulève deux sortes d'objections.

Les uns disent que le zélé pasteur a peint les choses trop en beau et que les nouveaux venus ont été mis sous l'impression par ses appels enflammés qu'ils trouveraient, en arrivant, les alouettes toutes rôties. Il n'est pas douteux que plusieurs sont en effet sous l'empire de quelques illusions, ainsi qu'on l'aperçoit

par le simple fait qu'on a chargé, sur les paquebots qui les emportent, en même temps que les outils agricoles nécessaires au métier, une centaine de pianos dont l'usage sera moins immédiat. Mais la masse des colons a fait envoi aussi d'une somme qu'on porte à deux millions et demi de francs, et cela compense pour les inutiles pianos.

Les autres pensent qu'il n'est pas de bonne politique de fonder au Canada de petites colonies de nationalité distincte, et que cela pourrait amener plus tard des conflits. La seule règle à suivre, d'après ceux-là, est d'oublier une fois au Canada son pays d'origine et de ne s'en souvenir qu'une fois par année, à la Saint-Georges ou à la Saint-Patrice: le reste de l'année, cultiver son champ, sans autre préoccupation.

DARBOIS.

CAUSERIE

Dans la *Revue Latine*, je lis un article signé *Pierre de Labriolle*, ancien professeur de langue et de littérature françaises à l'Université Laval de Montréal (Canada). Signature un peu bien développée, pour ce qui la précède. A ceux qui regardent d'abord au nom de l'auteur avant de s'engager dans la lecture de ce qu'il a écrit, elle semblait annoncer un morceau de critique sérieuse, quelque chose se rapprochant, dans la mesure du sujet choisi, d'une des leçons du jeune et brillant professeur, premier titulaire du cours de littérature française à l'Université Laval. En réalité, elle ne fait que suivre une simple causerie, qui, commencée sur un ton qui m'a paru être celui du badinage, s'élève à la fin au diapason d'une émotion sincère — un peu comme ces pièces, désespoir du regretté Sarcey, dont le premier acte se passe au Palais-Royal et le dernier au Théâtre-Français. Il est probable que M. de Labriolle, préoccupé de faire connaître à ses lecteurs sa compétence toute spéciale à traiter son sujet, a signé l'article avant de l'écrire; et qu'en effet, il avait l'intention de donner à la *Revue* une étude de belle venue; car, en commençant, il annonçait qu'il allait faire savoir, *au juste, l'état de la langue française au Canada*.

Pour cet objet, il juge utile de diviser les Canadiens, se prononçant *sur la qualité de leur propre langue*, en deux catégories. Il y a ceux, et d'après M. de Labriolle, c'est le plus grand nombre, qui disent modestement: *Nous parlons comme parlait Bossuet*. Si, réellement, M. de Labriolle a rencontré un Canadien-Français tenant ce langage, il a dû en être justement choqué; il y a vu peut-être une sorte de raillerie de mauvais aloi à l'adresse de M. Brunetière et de ses disciples qui, seuls à notre époque, peuvent prétendre parler et écrire couramment ainsi que Bossuet.

Et cela sans doute l'a mis en mauvaise humeur, et il se venge aujourd'hui, quoique un peu tard, de cette impertinence; mais il a eu tort de ne pas s'en expliquer de suite avec ses interlocuteurs et d'attendre son retour en France pour leur montrer qu'il fallait en rabattre de leur sottise prétention.

La seconde catégorie de Canadiens, désignés par M. de Labriolle, *se montrent ironiques et méprisants à l'endroit de la langue que parlent leurs compatriotes : ils l'appellent, avec une mimique désobligeante, que la prononciation du mot suggère suffisamment « le Canayen »*; et ce qu'il y a de plus fâcheux, ils font, au dire de M. de Labriolle, partager cette mauvaise opinion aux Anglais établis au Canada et aux Etats-Unis. A cette seconde catégorie, et malgré tout, je préfère la première, les honnêtes gens qui, ingénument, croient avoir conservé pieusement quelque chose de la langue de Bossuet.

L'étude de M. de Labriolle va fournir de nouvelles armes à nos contempteurs canadiens, anglais et américains. Il y en a tout un arsenal dans son article : ils n'auront qu'à y puiser; du texte, la collection des expressions vicieuses qui émaillent la conversation ou les journaux au Canada, se répand en de nombreuses notes au bas des pages; cela déborde. Le consciencieux collectionneur y a mis le soin qu'il apportait à rassembler, sous les yeux des habitués de son cours, des beautés littéraires rares. Si résolu que l'on soit à connaître les choses faites pour vous déplaire, cela lasse à la fin, et sans doute a lassé l'auteur lui-même, car, brusquement, il s'interrompt et se remet de cette fatigue, et nous dédommage de cette fastidieuse nomenclature, en nous donnant une intéressante notice sur le séminaire de Saint-Sulpice et un bel éloge de l'abbé Colin, à l'initiative duquel on doit la création de la chaire de littérature française à Montréal.

Si M. de Labriolle nous avait infligé cette correction — je veux dire ces corrections — pendant son séjour au Canada, sur place; si sans tenter de nous ramener jusqu'au grand siècle, il avait pris la peine de nous avertir, de nous signaler les déformations et l'affaiblissement que forcément la langue française a dû subir, si loin de sa source, des sources où elle s'enrichit et se transforme sans cesse, il nous eût rendu grand service, de concert avec nos professeurs habituels de langage correct, Fréchette et Tardivel; mais faite de cette façon la leçon ne saurait comporter un enseignement utile. C'est une satire, une critique vaine et désobligeante, qui paraîtra ainsi aux Canadiens et déroutera les patriotiques illusions de ceux qui, en France, croient que nous parlons comme parlait Louis XIV, qui voient là une nouvelle preuve de l'indestructibilité de l'esprit français, s'en réjouissent, s'en enorgueillissent, et ne sauront aucun gré à M. de Labriolle, d'avoir cherché à leur montrer l'envers de la médaille. Que ceux-là se rassurent cependant et se remettent de cette chaude alerte; pour n'être pas resté tout à fait intact et n'être point si conforme à la tradition classique, notre idiôme se conserve, s'épure au besoin, après s'être vicié au contact des anglicismes et américanismes environnants, flotte entre ces deux termes extrêmes dans lesquels M. de Labriolle semble vouloir l'enfermer : le Bossuetisme et le Canayen.

SAINT-DENIS.

LE

CANADA NOUVEAU

III.

Ce qu'il faut pour accroître son développement.

Charles Dickens a remarqué que le morceau de terre qu'un cultivateur trouverait le plus profitable à cultiver, est le petit enclos contenu dans la circonférence de son propre crâne. La majorité des cultivateurs canadiens est convaincue que Dickens avait raison. Ils ne sont pas si attachés, comme le sont les cultivateurs anglais, aux traditions de leurs pères, mais ils sont toujours prêts à expérimenter sur des principes scientifiques. En ceci ils sont largement aidés par les résultats obtenus dans les fermes expérimentales, maintenues aux frais du gouvernement. Il y a cinq écoles de ce genre dans le Dominion. Elles sont sous la direction du docteur William Saunders, qui possède à la fois de rares connaissances scientifiques et de grandes capacités administratives. Notre contingent a eu la bonne fortune d'être accompagné par lui dans notre visite à l'École Centrale d'Agriculture, à Ottawa, et nous avons été très impressionnés de tout ce que nous y avons vu. La ferme est située près de la ligne frontière qui sépare les deux provinces d'Ontario et de Québec et elle convient admirablement à ces provinces qui vivent surtout d'agriculture générale, de laiterie et de production fruitière. Le visiteur qui voit le marché de Hamilton, dans la province d'Ontario, pendant la saison des fruits, peut trouver une preuve indéniable de l'intelligente entreprise des cultivateurs de fruits dans les environs de cette ville entreprenante, qui est, après Québec, la plus belle du Canada et la plus européenne par son aspect. Nous y avons vu un nombre considérable de tonnes de belles pêches cultivées en plein air. Une autre de ces fermes est située sur la ligne frontière de la Nouvelle Écosse et du Nouveau Brunswick, à Nappan; une troisième, à Brandon, sert de quartier général de l'agriculture scientifique pour la province des prairies, Manitoba; une quatrième est à Indian Head, dans l'Assiniboia, et une cinquième à Agassiz, dans la Colombie Anglaise. Outre ces fermes expérimentales, il y a, à Guelph, un magnifique collège d'agriculture admirablement outillé et où les élèves affluent de toutes les parties du monde. Des expériences exceptionnellement intéressantes concernant toutes les branches de la culture céréale et fruitière, de l'arboriculture, l'élevage du bétail et du mouton et l'aviculture, sont faites dans ces grandes institutions dont le personnel est composé essentiellement d'experts scientifiques, avec laboratoires de chimie et de botanique, musées et bibliothèques.

Dans les territoires du Nord-Ouest, l'entreprise agricole a été largement facilitée par une irrigation artificielle. La chute d'eau annuelle, à Regina, la capitale des Territoires et le centre d'une grande immigration américaine, est inférieure à dix pouces (254 millimètres), et elle n'a jamais atteint quinze pouces dans aucune partie de ces Territoires. Dans les

années ordinaires, on obtient, néanmoins, de grosses récoltes, même avec cette quantité minime d'eau; mais pendant les saisons exceptionnellement sèches, on est forcé d'avoir recours à l'irrigation artificielle. Heureusement, le Canada est le pays des grands lacs et des grands fleuves, et l'irrigation des régions les plus sèches n'offre aucune difficulté. La Calgary Irrigation Compagny fournit l'eau à une superficie de 45.000 acres (18.000 hectares), mais des centaines de milles d'acres seront rendues propres à la culture par le canal de la Canadian North-West Irrigation Compagny, qui est le dernier progrès de l'industrie irrigatrice. La source du canal est située à la rivière Sainte-Marie, qui a une quantité d'eau inépuisable qui lui vient des lacs où s'écoulent les neiges fondues et les glaciers des Montagnes Rocheuses. On étudie en ce moment un autre projet de canal en utilisant la rivière Bow, pour arroser les immenses terrains d'élevage et agricoles, compris entre Calgary et Medicine Hat, laquelle dernière ville, soit dit en passant, est éclairée et chauffée au moyen du gaz naturel. Ce dont le Canada a le plus besoin, pour le développement de ses immenses ressources, est une augmentation de ses voies ferrées et un service rapide de paquebots entre Montréal ou Québec et la Grande Bretagne. On prolonge actuellement, avec lenteur, ses voies ferrées, mais il faudra attendre des années avant que les millions d'acres de terre propres à la production agricole soient ouvertes au transport facile. Une nouvelle ligne importante (le Canadian Northern) est en voie de construction. Elle partira des grands lacs et traversera le Manitoba et la fertile vallée de la Saskatchewan, entre Prince Albert et Edmonton. Le chemin de fer traversera définitivement tout le territoire de Saskatchewan et Northern Alberta et traversera les Montagnes Rocheuses par Yellow Head, Pass à Caribou et la côte du Pacifique. Il a été beaucoup question d'une autre ligne qui traverserait le Manitoba jusqu'à Fort Nelson, au sud-ouest de la baie d'Hudson, mais une grande difficulté s'offre à la réalisation de ce projet, c'est que la navigation sur la baie est incertaine pendant plusieurs mois de l'année. Fort Nelson est plus près de Liverpool que New-York, par conséquent, il y aurait une double économie de temps et d'argent dans le transport des marchandises à destination d'Angleterre via la baie d'Hudson. Quant à l'établissement d'un service rapide entre le Canada et l'Europe, cela me paraît devoir se réaliser très prochainement. Les difficultés de navigation entre Montréal et Québec disparaissent rapidement avec le dragage, et les plus grands paquebots peuvent maintenant se rendre jusqu'à Montréal où des sommes considérables d'argent ont été dépensées pour la construction de cales-sèches, quais et entrepôts. Montréal a un grand commerce manufacturier qui augmente constamment et sa population s'accroît avec rapidité. La compagnie du chemin de fer Pacific Canadien a tout récemment décidé d'y établir des usines pour la construction de locomotives et matériel de traction, et les Montréalais espèrent que Montréal deviendra le Liverpool, ainsi que le grand centre manufac-

turier du Dominion. Il existe, cependant, une grande rivalité entre Québec et Montréal, et la question de savoir où sera le terminus de la nouvelle ligne rapide est très chaudement discutée dans les deux villes. Québec est admirablement située; elle a une rade magnifique et profonde, de jolis bassins et quais.

De plus, une voie de chemin de fer la mettra bientôt en communication directe avec les Etats-Unis par la construction d'un pont sur le Saint-Laurent, un peu au-dessous des célèbres plaines d'Abraham. En ce qui concerne le service des passagers, Québec me paraîtrait être le terminus le plus désirable. On voyage plus vite entre Québec et Montréal en chemin de fer que sur le Saint-Laurent, et tous les paquebots à destination ou en partance de Montréal doivent passer par Québec. La supériorité de l'importance commerciale de Montréal justifie néanmoins sa prétention dans l'opinion de ses citoyens, d'être le centre du commerce atlantique du Canada. Quant aux difficultés et aux frais que nécessite la création d'un service de paquebots aussi rapides que celui de New-York et Liverpool, les Canadiens ne s'en inquiètent nullement. Ils se rappellent qu'un grand nombre de personnes très intelligentes avaient anticipé l'effondrement financier du Canadian Pacific Railway, bien que l'on sut que les ingénieurs pouvaient surmonter tout obstacle à sa construction, et ils traitent de grognons pessimistes ceux qui sont hostiles au projet de la ligne rapide dont les frais seraient supportés, sans doute, en partie par des subventions du gouvernement. Une bonne partie du trafic canadien qui passe par les chemins de fer des Etats-Unis serait désormais dirigé vers les paquebots canadiens, qui attireraient également les passagers et le fret venant de Chicago et des États du nord-ouest. L'objection la plus sérieuse que l'on soulève contre le projet est que les ports canadiens sont pris par les glaces en hiver. Cependant, Halifax, dans la Nouvelle-Écosse, est exempt de ce désavantage et il pourrait être le terminus de la nouvelle ligne, en hiver. La Compagnie du Canadian Pacific Railway a établi un très bon service avec ses propres paquebots entre Vancouver, la Chine, le Japon et l'Australie, et elle pourrait concourir au développement des ressources du Canada en établissant un service rapide sur l'Atlantique.

Richard Cobden, étant un jour sur l'un des sommets nord des Alleghany et jetant un regard à travers la vallée du Mississipi, qui s'étend jusqu'au pied des Montagnes Rocheuses et augmente en fertilité à mesure qu'elle se développe vers l'ouest, s'est écrié: « Cet endroit sera un jour le centre des industries agricoles et manufacturières; ici se centralisera la civilisation, la richesse et le pouvoir du monde entier. »

L'impression générale que m'a causée la contemplation des ressources du Canada et le caractère entreprenant des Canadiens, me porte à croire que Cobden aurait été justifié d'étendre sa prédiction aux régions situées au nord et à l'ouest de la vallée du Mississipi.

LES CANADIENS à PARIS

Commissariat-Général du Gouvernement du Canada à Paris (8^e), 10, Rue de Rome, (au premier à droite).

Adresse Télégraphique : Stadacona-Paris.

Téléphone : 218-03.

Inscrits au Commissariat-Général du Gouvernement du Canada à Paris, 10, rue de Rome :

Mlle J. E. Chandler, Brome P. 2, *Hôtel Britannique*.

Mlle E. M. Chandler, Brome P. 2, *Hôtel Britannique*.

M. Watson Jack, Montréal, *Hôtel de Calais*.

M. R. F. Robertson, Montréal, *Hôtel de Calais*.

Mme F. E. Roy, Québec, *Hôtel Malesherbes*.

Mme Brock Willett, Montréal, 7, rue Bréa.

Mme Winnifred Willett, Montréal, 7, rue Bréa.

M. et Mme Wilfrid Seers, Montréal, *Hôtel Moderne*.

M. l'abbé E. C. Laramée, Redford, N. Y., *Hôtel de Bretagne*.

M. l'abbé E. Blanchard, Malone, N. Y., *Hôtel de Bretagne*.

M. Edmond Burke, Montréal, *Hôtel du Panthéon*.

M. J. A. C. Brodeur, Saint-Hyacinthe, P. Q., 33, rue des Couronnes.

Mlle Lacaille, Montréal, 7, rue Sheffer.

M. Napoléon Lauzier, Montréal, 21, rue Saint-Antoine.

Mgr. L. M. Dugas, Cohoes, N. Y., *Hôtel Fénelon*.

M. l'abbé J. Brunelle, Worcester, N. Y., *Hôtel Fénelon*.

M. l'abbé P. S. Garand, Clayton, N. Y., *Hôtel de Bretagne*.

M. l'abbé Laidlaw, Toronto, *Hôtel de l'Athénée*.

M. le Chanoine Bolduc, Cacouna, P. Q., *Hôtel de Bretagne*.

M. l'abbé J. M. Roy, Pierreville, *Hôtel de Londres et de Brighthon*.

M. Lindor Ethier, Sorel, *Hôtel de Londres et de Brighthon*.

M. Louis F. Trempe, Sorel, *Hôtel de Londres et de Brighthon*.

M. Sidney Jarvis, Toronto, 120, rue Lafayette.

M. F.-G. Dastous, Montréal, *Hôtel Binda*.

M. et Madame A. O. Pruneau, Québec, *Hôtel Binda*.

Mademoiselle E. Lemieux, Québec, *Hôtel Binda*.

M. l'abbé Isaïe Claironn, Joliette, *Hôtel de Bretagne*.

M. l'abbé L.-F. Bonin, Sainte-Mélanie, *Hôtel de Bretagne*.

Mme et Mlle Rainville, Montréal, *Grand Hôtel*.

Mgr. Dugas et M. l'abbé Brunelle sont partis pour Rome le 9 avril.

Madame F. E. Roy est de retour à Paris, venant de Nice où elle a passé l'hiver.

M. l'abbé J. M. Roy, MM. Lindor Ethier et Louis F. Trempe, revenant d'un voyage en Orient, sont arrivés le 8 à Paris.

Départs pour le Canada : par le *May Flower*, le 9, le docteur Rhéaume; par le *Bavarian*, le 23, M. le Chanoine Bolduc; par le *Deutschland*, le 24, M. et Mme E. H. Lemay.

M. et Mme Saucier se sont embarqués samedi le 11, à Boulogne, à bord du *Rymdam*, de la ligne Hollando-Américaine, pour retourner au Canada.

Dès son arrivée à Paris, il y a deux ans, M. Saucier s'était placé sous la direction de l'éminent professeur Dubrule, de l'Opéra. Chanteur brillant, artiste déjà accompli, étant déjà arrivé à un point de sa carrière qui assurait l'avenir, M. Saucier interrompait ainsi son essor pour venir à Paris se retremper aux sources du grand art, se placer sous les soins d'un maître, travailler comme un débutant. Il en a été récompensé par des progrès dans son art, par un perfectionnement dans sa méthode de dire et de chanter, par un développement magnifique de son talent, sensibles pour tous ceux qui l'avaient entendu à son arrivée; et, comme en témoigne le très grand succès qu'il a remporté récemment au Palmarium et où sur cet énorme auditoire il a produit un si grand effet.

M. Saucier, très attendu à Montréal, va y apporter dans l'exercice de son art, une sûreté de méthode qui le fera plus encore apprécier que par le passé du public montréalais: le jeune maître réunira autour de lui de nombreux et fidèles élèves, et ses concerts attireront plus que jamais la foule. Nous suivrons de loin la série ininterrompue de ses succès, avec l'espoir que parfois, il reviendra de nouveau se faire applaudir à Paris.

Madame Elz. Fiset, le docteur et Madame Guimont sont en ce moment à Cannes, où ils passeront quelques semaines.

Rentrés à Paris, venant de Rome: M. et Madame A. O. Pruneau, Mademoiselle E. Lemieux.

M. l'abbé J. M. Roy, M. Lindor Ethier et M. Louis F. Trempe, sont partis le 13 pour la Suisse et l'Italie, et rentreront à Paris le 10 mai.

Notre ami et compatriote L. T. Dubé, expose au Salon des artistes français le portrait de sa fille.

Mme Beaudy, Madame Dunn, Milles Beaudry, sont à Biarritz.

Mme et Mlle Vanier sont partis, lundi, 13 avril, pour l'Espagne.

M. et Mme Vanier et Mlle Benoist s'embarqueront le 26, par le *Crown Prince*, à Cherbourg, pour retourner au Canada.

JEAN CARIGNAN.

LE DRAPEAU DE JACQUES CARTIER

Nous lisons dans le *Salut*, de Saint-Malo: A la fin de la séance du 10 février de la Société Archéologique d'Ille-et-Vilaine, un savant qui fait autorité dans les questions historiques, et qui, notamment, connaît à fond l'histoire de notre pays, M. Jouon des Longrais, répondant à la question qui fut posée, à l'avant-dernière séance de la Société Archéologique de St-Malo,

par M. l'abbé Milon, au nom de M. Turgeon, professeur à la Faculté de Droit de Rennes, relativement au drapeau qu'arbora l'illustre marin Jacques Cartier au cours de ses voyages au Canada, a exposé qu'il est impossible de trouver aux archives de St-Malo un renseignement positif sur ce point.

M. Jouon des Longrais a ensuite rappelé le petit nombre et la brièveté des documents officiels concernant Cartier. L'intervention gouvernementale restait alors en dehors de la plupart des faits accessoires de l'exécution. La prise de possession d'une terre nouvelle avait, d'ailleurs, pour signe extérieur la plantation d'une croix, symbole de la conquête chrétienne et non celle d'un drapeau.

Jacques Cartier n'étant point accompagné de gens de guerre, il est peu probable qu'aucun guidon ait flotté sur la terre du Canada avant Champlain. Cartier avait sans doute un pavillon, d'après les usages de la marine, attestés par les vieilles cartes, les portulants, livres illustrés du XVI^e siècle, où figurent des navires. Un spécimen contemporain emprunté au voyage de Cartier, publié par Ramusio, est mis sous les yeux de la Société. Le pavillon ne semble pas avoir été constamment fixé au haut des mâts. Jacques Cartier devait pavoiser certains jours de fête, comme Christophe Colomb.

Parlant ensuite du drapeau exhibé, lors de la grande manifestation du 24 juin 1902, par la Société Canadienne de St-Hubert, du canton de Chambly, M. Jouon des Longrais a déclaré qu'il ne comprenait pas les critiques des archéologues franco-canadiens à propos « d'un drapeau fleurdelysé, *fac simile* des drapeaux de François I^{er} ». A part le mot *fac simile*, maladroitement employé dans le programme du cortège, on ne voit rien à reprendre à cet énoncé.

Le drapeau fleurdelysé est absolument dans la vérité historique. Les lys étaient les armes de France sur un fond dont la couleur a varié. Nous avons précisément là-dessus le témoignage de Jacques Cartier lui-même, répété deux fois dans ses relations originales : « Le 23 juillet 1534, fismes faire une croix sous le croissillon de laquelle mismes une escusson en bosse a troys fleurs de lys et dessus un escripseau où il y avoit en grosses lettres: *Vive le roy de France.* » Jacques Cartier, qui avait été à la cour et avait pu voir à St-Malo même défiler François I^{er} et sa suite brillante, connaissait trop bien les armes du roi pour ne pas mettre les lys sur l'azur, s'il se servait d'un pavillon historié. Laissant de côté le pavillon chimérique de la ville de St-Malo dont on a parlé, on peut être sûr que le pavillon de Jacques Cartier eût porté l'emblème qui répond le plus à notre idée moderne de drapeau national, c'est-à-dire le drapeau du roi, les trois fleurs de lys d'or sur champ d'azur.

REVUE

On lit dans l'*Illustration* :

Une lettre m'arrive du Canada avec cette entête : « Chambre des communes » et la lettre me dit :

Monsieur,

Vous parlez, dans votre chronique publiée dans l'*Illustration* du 24 janvier dernier, d'une séance, qui vous paraît phénoménale, du Parlement autrichien, séance, qui aurait duré cinquante-quatre heures. Vous terminez en disant : « J'aime à croire que c'est un record. »

Eh ! bien, il me fait peine d'avoir à détruire votre illusion. Il y a six ans passés, le Parlement cana-

dien a « cassé votre record ». En effet, notre Chambre des communes a eu, pendant la session de l'hiver 1896, une séance qui a duré du lundi à 3 heures de l'après-midi jusqu'au samedi soir à minuit, soit cent vingt-neuf heures sans interruption. A ce moment, on interrompit à cause du dimanche. Puis, la semaine suivante, la séance recommença le lundi à 3 heures et continua jusqu'au jeudi matin à 2 h. 30.

Comme vous le dites pour le Parlement autrichien, la rude besogne ne retomba pas sur les épaules de la députation — je parle des fatigues des veilles — mais bien sur celles des membres du service sténographique. En effet, nous ne sommes que huit en tout, dont deux Français seulement. Or, tout le personnel dut rester sur pieds nuit et jour pendant cette mémorable séance d'une semaine et continuer le service de la sténographie qui a donné comme résultat au delà de 600 pages petit texte à double colonne.

Si je ne me trompe pas, c'est là, comme longueur de séance, un fait unique dans les annales parlementaires du monde entier. Je me permets de vous le signaler.

ALPHONSE DESJARDINS,
Sténographe officiel
de la Chambre des communes du Canada.

Notre confrère parisien, qu'on ne saurait ranger parmi les parlementaires endurcis, à la reproduction de cette lettre ajoute cette réflexion maussade :

L'unique réflexion que m'inspire cette lettre est celle-ci : Les orateurs ont prononcé des discours représentant 600 pages de petit texte à double colonne. Je parie tout ce qu'on voudra que si l'on extrayait de ces 600 pages ce qui a été dit de vraiment utile et d'intéressant, on s'apercevrait qu'il y a 599 pages de trop.

Et l'on reste rêveur quand on pense à la quantité de papier imprimé que fournissent les discours parlementaires, discours dont il ne reste rien, rien.

Le journal *Les Syndicats ouvriers*, de Paris signale la revue très documentée des conditions industrielles du travail au Canada pour l'année 1902, et résume ainsi la situation ouvrière dans notre pays.

Le Canada est en pleine prospérité. L'augmentation de la production, dans toutes les branches du commerce et de l'industrie, a été le trait caractéristique de l'année 1902. Il s'en est suivi une abondance d'emploi. Et, chose bizarre, cette abondance d'emploi, n'a pas empêché une augmentation générale du tarif de rémunération de tous les métiers, presque sans exception, et dans toutes les parties du Dominion, mais plus spécialement dans les grands centres industriels des provinces du centre et de l'est. D.

THÉÂTRES

DÉJAZET. — *Où est donc Papa?* Vaudeville en trois actes, de MM. Jean Kolb, Marcel Yver et Maurice de Féraudy.

Cette petite pièce remplie de situations imprévues, de mots drôles, demeurant tout au long d'une extravagance folle, a fait tordre la salle.

On essaierait vainement de raconter toutes ces scènes désopilantes; cela est inénarrable, il vaut mieux conseiller d'aller à Déjazet; on y applaudira MM. Bardès, Clément, Bressol, Denizot; on y admirera le jeu curieux et charmant de Mmes Caumont et Doria, ainsi que la gaucherie très étudiée de Mme Lerys, soubrette gaffeuse.

FANTASIO.

INSTITUTION KAYSER-CHARAVAY

4, Square Lamartine, 4 — PARIS (16^e)
(Avenue Henri-Martin)

Recommandée aux jeunes gens étrangers désirant se perfectionner dans la langue française ou acquérir des diplômes français. Les pensionnaires ont chacun leur chambre et jouissent de la vie de famille; les externes peuvent passer toute la journée à l'Institution ou n'y venir que pour les cours, les leçons particulières ou la conversation française. La maison est située à la porte du Bois de Boulogne où sont prises les récréations.

Les cours continuent pendant les vacances.

PRIX MODÉRÉS.

E. CUSENIER & C^o

LIQUEURS SPÉCIALES

A BASE DE VIEILLE FINE-CHAMPAGNE

Fabriquées

AU CHATEAU DE SOLENÇON

A COGNAC

Peach - Brandy — Suprême Orange
Prunelle — Peppermint
Cherry - Brandy — Kummel doré
Mandarinette

ALFRED VIDAL

AGENT GÉNÉRAL

37, Rue de Constantinople — PARIS
TÉLÉPHONE N^o 541-02

Agent avec monopole au Canada :

LA COMPAGNIE

d'Approvisionnements Alimentaires de Montréal (L^o)

CH. DE RANCOURT

BORDEAUX

FOURNISSEUR BREVETÉ DE L.L.M.M.

le ROI des PAYS-BAS, le ROI de SUÈDE et NORVÈGE

le ROI de PORTUGAL

Vins de Bordeaux authentiques

AGENCE AU CANADA :

LA COMPAGNIE

d'Approvisionnements alimentaires (L^o)

MONTREAL

AGENCE A PARIS :

37, Rue de Constantinople, 37

TÉLÉPHONE 541-02



GRANDE PHARMACIE DE FRANCE

13, Place du Havre, PARIS (8^{me})
en face la Gare St-Lazare

LIVRAISON TOUS LES JOURS DANS LA BANLIEUE
TÉLÉPHONE 129-34

LE MEILLEUR MARCHÉ DE TOUT PARIS

CHAMPAGNE MERCIER



Production annuelle

Quatre Millions de Bouteilles

MERCIER & C^{ie}

Château de Pékin

EPERNAY

COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE DE PARIS

Capital : 150 millions de francs
ENTIÈREMENT VERSÉS

SIEGE SOCIAL : 14, Rue Bergère
SUCCURSALE : 2, Place de l'Opéra, PARIS
Président du Conseil d'Administration : M. MERCET, O. ✱
Directeur-général, Administrateur : M. Alexis ROSTAND, O. ✱

OPÉRATIONS DU COMPTOIR :

Bons à échéance fixe, Escompte et Recouvrements, Comptes de Chèques, Lettres de Crédit, Ordres de Bourse, Avances sur Titres, Cheques, Traités, Envois de Fonds en Province et à l'Étranger, Garde de Titres, Prêts Hypothécaires Maritimes, Garantie contre les risques de remboursement au pair, Paiements de Coupons, etc.

AGENCES

BUREAUX DE QUARTIER DANS PARIS

- | | |
|-------------------------------|--|
| A. 147, boul. Saint-Germain ; | N. 35, avenue Mac-Mahon ; |
| B. 108, rue de Rivoli ; | O. 71, boul. Montparnasse ; |
| C. 2, quai de la Rapée ; | P. 27, faub. Saint-Antoine ; |
| D. 41, rue Rambuteau ; | R. 53, boul. Saint-Michel ; |
| E. 16, rue de Turbigo ; | S. 2, rue Pascal ; |
| F. 21, pl. de la République ; | T. 1, avenue de Villiers ; |
| G. 24, rue de Flandre ; | U. 49, av. d. Champs-Élysées ; |
| H. 2, rue du 4-Septembre ; | V. 85, avenue d'Orléans ; |
| I. 84, boulevard Magenta ; | X. 69, rue du Commerce (Gre-
nelle) ; |
| K. 92, boul. Richard-Lenoir ; | Y. 124, faub. Saint-Honoré ; |
| L. 86, avenue de Clichy ; | Z. 89, boulevard Haussmann. |
| M. 87, avenue Kléber ; | |

BUREAUX DE BANLIEUE

Levallois-Perret : 3, Place de la République.
Enghien : 47, Grande-Rue. — Asnières : 8, rue de Paris.
Charenton : 50, rue de Paris.
Neuilly-sur-Seine : 92, Avenue de Neuilly.

AGENCES EN PROVINCE

Abbeville, Agen, Aix-en-Provence, Alais, Amiens, Angoulême, Arles, Avignon, Bagnères-de-Luchon, Bagnols-sur-Cèze, Beaucaire, Beaune, Bellort, Bergerac, Béziers, Bordeaux, La Bourboule, Caen, Calais, Cannes, Carcassonne, Castres, Cayillon, Cotte, Chagny, Châlons-sur-Saône, Châteauneuf, Clermont-Ferrand, Cognac, Conde-sur-Noireau, Dax, Deauville-Trouville, Dieppe, Dijon, Dunkerque, Elbeuf, Epinal, Firminy, Flers, Gray, Le Havre, Hazebrouck, Issouire, Jarnac, La Ferté-Macé, Lésignan, Libourne, Lille, Limoges, Lyon, Manosque, Le Mans, Marseille, Mazamet, Mont-de-Marsan, Le Mont-Dore, Montpellier, Nancy, Nantes, Narbonne, Nice, Nîmes, Orange, Orléans, Périgueux, Perpignan, Reims, Remiremont, Roanne, Roubaix, Rouen, Royat, Saint-Chamond, Saint-Dié, Saint-Etienne, Salon, Toulouse, Tourcoing, Vichy, Villefranche-sur-Saône, Villeneuve-sur-Lot, Vire.

AGENCES DANS LES COLONIES ET PAYS DE PROTECTORAT

Tunis, Sfax, Sousse, Gabès, Majunga, Tamatave, Tananarive, Diégo-Suarez, Mananjary.

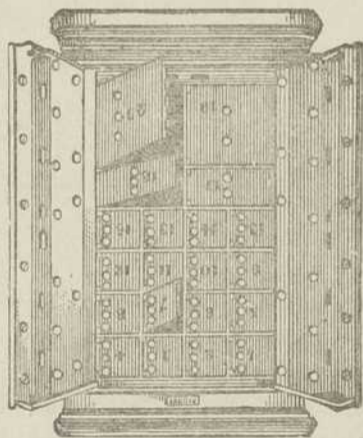
AGENCES A L'ÉTRANGER

Londres, Liverpool, Manchester, Bombay, Calcutta, San-Francisco, New-Orléans, Melbourne, Sydney, Tanager.

LOCATION DE COFFRES-FORTS

Le Comptoir tient un service de coffres-forts à la disposition du public, 14, rue Bergère, 2, place de l'Opéra, 147, boulevard Saint-Germain, et dans les principales Agences.

GARANTIE & SÉCURITÉ ABSOLUES



COMPARTIMENTS DEPUIS 5 FR. PAR MOIS

Une clef spéciale unique est remise à chaque locataire. — La combinaison est faite et changée à son gré par le locataire. — Le locataire peut seul ouvrir son coffre.

BONS A ÉCHÉANCE FIXE

Intérêts payés sur les sommes déposées :
De 6 mois jusqu'à 1 an, 1 1/2 0/0, au-delà de 1 an jusqu'à 18 mois, 2 0/0, au-delà des 18 mois jusqu'à deux ans, 2 1/2 0/0, au-delà de deux ans, 3 0/0.
Les Bons, délivrés par le Comptoir National aux taux d'intérêts ci-dessus, sont à ordre ou au porteur, au choix du Dépositant. Les intérêts sont représentés par des Bons d'intérêts également à ordre ou au porteur, payables semestriellement ou annuellement, suivant les convenances du déposant. Les Bons de capital et d'intérêts peuvent être endossés et sont par conséquent négociables.

VILLES D'EAUX, STATIONS BALNÉAIRES

Le Comptoir National a des Agences dans les principales Villes d'Eaux : Nice, Cannes, Vichy, Dieppe, Trouville-Deauville, Dax, Royat, le Havre, la Bourboule, le Mont-Dor, Bagnères-de-Luchon, etc.; ces Agences traitent toutes les opérations, comme le Siège social et les autres Agences, de sorte que les Étrangers, les Touristes, les Baigneurs peuvent continuer à s'occuper d'affaires pendant leur villégiature.

LETTRES DE CRÉDIT POUR VOYAGES

Le Comptoir National d'Escompte délivre des Lettres de Crédit circulaires payables dans le monde entier auprès de ses Agences et Correspondants; ces Lettres de Crédit sont accompagnées d'un carnet d'identité et d'indications et offrent aux voyageurs les plus grandes commodités, en même temps qu'une sécurité incontestable.

Salon des Accrédités, Branch office, 2, place de l'Opéra

Special department for travellers and letters of credit. Luggage stored. Letters of credit cashed and delivered throughout the world.—Exchange office.

Comptoir National receive and send on parcels and dressed to them in the name of their clients or bearers of credit.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France
SOCIÉTÉ ANONYME FONDÉE EN 1864

CAPITAL : 160 MILLIONS

Siège social : 54 et 56, rue de Provence
Succursale : 134, rue Réaumur (place de la Bourse) } A PARIS
6, rue de Sévres

Dépôts de fonds à intérêts en compte ou à échéance fixe (taux des dépôts de 3 à 5 ans : 3 1/2 0/0, net d'impôt et de timbre); — Ordres de Bourse (France et Étranger); — Souscriptions sans frais; — Vente aux guichets de valeurs livrées immédiatement (Obl. de Ch. de fer, Obl. à lots de la Ville de Paris et du Crédit Foncier, Bons Panama, etc.); — Escompte et Encaissement de Coupons; — Mise en règle de titres; — Avances sur titres; — Escompte et Encaissement d'Effets de commerce; — Garde de titres; — Garantie contre le remboursement au pair et les risques de non-vérification des tirages; — Transports de fonds (France et Étranger); — Billets de crédit circulaires; — Lettres de crédit; — Renseignements; — Assurances; — Services de correspondant, etc.



LOCATION DE COMPARTIMENTS DE COFFRES-FORTS

au Siège social, dans les succursales, dans plusieurs bureaux et dans un grand nombre d'agences, depuis 5 francs par mois; tarif décroissant en proportion de la durée et de la dimension.

(Voir les Notices spéciales)

65 succursales, agences et bureaux à Paris et dans la banlieue, 314 agences en Province, 1 agence à Londres (53, Old Broad Street); Correspondants sur toutes les places de France et de l'Étranger.

PARIS

HOTELS FRÉQUENTÉS PAR LES CANADIENS

HOTEL des BALCONS, 3, rue Casimir-Delavigne (6^e) Odéon. Maison très recommandable, d'auteurs, très connue et bien notée au Canada. — Belles chambres de 2 fr. 50 à 4 fr. par jour et de 25 francs à 60 fr. par mois. — L. FORMAT, propriétaire.

HOTEL JEAN-BART, 9, Rue Jean-Bart (Près du Luxembourg). — Grandes et belles chambres depuis 2 fr. 50 jusqu'à 6 francs par jour. — Déjeuner 2 fr. 25, Dîner, 2 fr. 50. — Maison recommandée par sa tranquillité.

HOTEL des DEUX AMÉRIQUES, 15, r. Geoffroy-Marie (9^e) Electricité, Téléphone. En face des Folies-Bergère. Au centre des affaires. Entre les gares de l'Est, du Nord, Saint-Lazare et les Grands-Boulevards. Chambres très confortables, 2 fr. 50 à 5 fr. par jour. 30 à 60 fr. par mois. Repas à volonté. — Veuve HUOT, propriétaire.

HOTEL FLORIDA, 5, Rue Leo Delibes (Av. Kléber) 16^e. — Recommandé aux familles. — Ascenseur. — Lumière électrique. Bains. — Calorifère. — Prix modérés. — English spoken. — Se habla Espanol.

HOTEL des EMPEREURS, 20, rue J.-J. Rousseau (1^{er}) près de la Poste, du Louvre, du Palais-Royal et de la Bourse de Commerce. — Chambres de 3 à 8 francs. — Appartements pour familles. — Déjeuner 3 fr., dîner 3 fr. 50 vin compris. Téléph. 288-18 Ernest BAILLAT, Propriétaire.

GRAND HOTEL de NORMANDIE, 4, rue d'Amsterdam (9^e) en face la gare Saint-Lazare. — Chambres depuis 4 francs jusqu'à 10 francs par jour. — Téléphone 279-05. — V. DAVENE, Propriétaire.

PENSION DE FAMILLE, tenue par Mme LAFOND, 236, Boulevard Raspail (14^e) (Quartier des Ecoles et des Artistes), recommandée par des Canadiens. — Chambres confortables. — Nourriture de famille soignée. — Conversation française. — Piano. — Tramway électrique voisin.

PENSION DE FAMILLE, 41, rue des Ecoles, près la Sorbonne et du Collège de France. — Table d'hôte. — Salon de lecture. — Belles chambres. — Salle de bains. — Maison LAILLE, recommandée par sa bonne tenue. — Prend des pensionnaires de 7 à 10 f. par jour.

HOTEL de BOULOGNE. — 35, rue Ballu (9^e arr.). — Près la place Clichy — à 5 minutes de l'Opéra et des Grands Boulevards. — Communications pour toutes destinations par omnibus et tramways. — Chambres: 3 francs par jour. — Repas à volonté.

HOTEL MALHERBE. — 11, rue de Vaugirard, quartier des Ecoles. — Chambres de 2 fr. 50 à 4 fr. par jour et de 25 à 60 fr. par mois. — Pension 105 fr. par mois. — TOURNAN, propriétaire.

HOTEL D'ANGLETERRE, 21, r. Copernic, près l'Étoile et le Trocadéro. — Confortable. — Prix modérés. — COTINAUD, propriétaire.

HOTELS DE PROVINCE RECOMMANDÉS

BIARRITZ

GRAND HOTEL D'ANGLETERRE de tout premier ordre — Ascenseur. — Téléphone. — CAMPAGNE, propriétaire.

HOTEL BIARRITZ — SALINS et des THERMES. — Seul hôtel près des Thermes et communiquant avec eux par une passerelle couverte. — Prix modérés. — Ascenseur. — A. MOUSIER, Propriétaire.

BORDEAUX

HOTEL DE FRANCE (Grand Hotel et Hotel de Nantes). — 1^{er} ordre. — Confortable moderne. — Chambres à partir de 3 fr. — Restaurant à la carte et à prix fixe. — Cuisine et caves renommées.

HOTEL DE BAYONNE. — 1^{er} Ordre. — Table et cave renommées. — Grand confort, Electr., Téléphone, Eugène AGGÉ, directeur.

HONFLEUR

HOTEL DU CHEVAL BLANC, en face les bateaux du Havre. — Omnibus à tous les trains. — TOUBON, propriétaire.

PARAY-LE-MONIAL

GRAND HOTEL DU SACRÉ-CŒUR, V^e DRAGO propriétaire. — Hôtel de 1^{er} ordre. En face de la Chapelle des Apparitions. Recommandé aux clergés et familles. Ouvert toute l'année. Omnibus à tous les trains.

ROUEN

HOTEL DE FRANCE, le plus central. — Electricité dans toutes les chambres. Appartements pour familles. — Remise à bicyclettes. — English spoken. BEUNARDEAU, propriétaire.

GRAND HOTEL de PARIS. — Le mieux situé de la ville. Tout 1^{er} ordre. Très élégant, restauré. Situation splendide sur la Seine, près de l'embarcadere des bateaux. Salons. Fumeurs. Remise de cycles et autom. Chambre noire et photogr. Lavatory. Bains. Douches. Téléph. 556. Man spricht deutsch. English spoken. V^e BATAILLARD, P^{re}

SAINT-VALÉRY-EN-CAUX

HOTEL DE LA PAIX, 1^{er} ordre. Spécialement recommandé aux familles et touristes. — H. VERDIER propriétaire.

SALIES-de-BÉARN (Basses-Pyrénées)

CHATEAU GRAND HOTEL pour famille, très recommandé. — Site élevé. — Parc et beaux ombrages en face des Bains. — Traitement de l'anémie, scrofules, glandes, tumeurs, faiblesse des membres chez les enfants, carie des os, etc. — Prix modérés. — S'adresser à Mme DAROQUE, directrice.

TOULOUSE

GRAND HOTEL de l'EUROPE et du MIDI réunies, 1^{er} ordre. Square Lafayette. — Installation complètement nouvelle English spoken — Se habla espanol. — J. DUPOUS, nouv. prop^{re}.

HOTEL TERMINUS (ancien Hôtel Chaudard) — En face la gare. Eclairage électrique dans toutes les chambres. Téléphone 163. GALILEE, propriétaire.

ITALIE

ROME

PENSION FRANÇAISE LAVIGNE, 72, Via Sistina Belle position centrale au midi, près Poste, Télégraphe, Corso. — Salon avec piano. — Pension renommée pour sa clientèle distinguée et sa bonne cuisine française. — On parle les principales langues. Ascenseur. — Téléphone. — GIACOMO PACE, propriétaire.

MILAN

HOTEL FALCONE. — Très apprécié pour son confortable. — Prix modérés. — MARCHESI ET BALDELLI, propriétaires.

Chambre des LORDS D'ANGLETERRE et à la Cour royale d'ESPAGNE

RHUM ST-JAMES TEL QU'IL EST FOURNI A LA



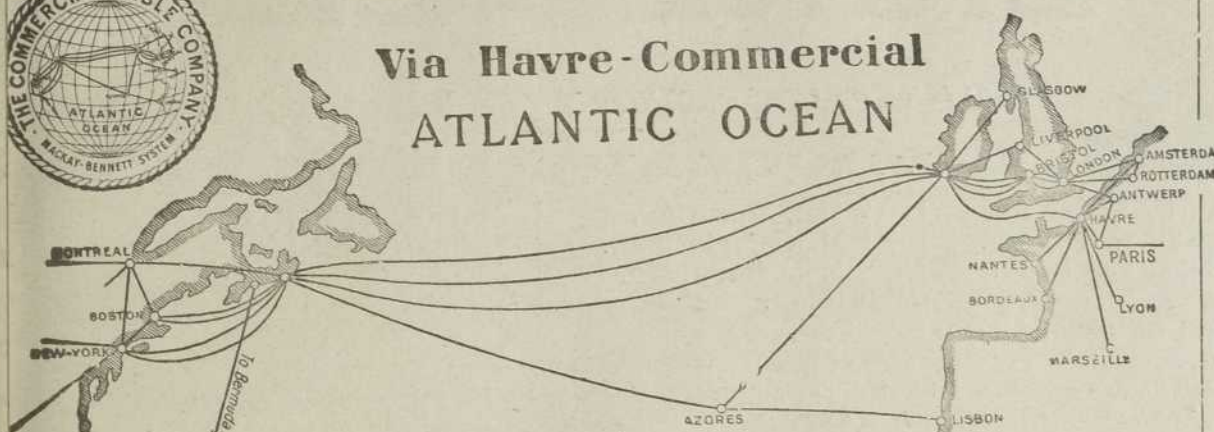
et à la plupart des MAISONS SOUVÉRAINES D'EUROPE

Se vend dans toutes les bonnes maisons du Canada et des Etats-Unis

SEUL IMPORTATEUR P. LAURENT, 4-James (Antilles) ST-PIERRE-BASTIENNE, PARIS MARSEILLE BORDEAUX LYONS



Via Havre-Commercial
ATLANTIC OCEAN



To West-Indies Mexico Central & South America

LIGNE ENTIÈREMENT SOUS-MARINE DE NEW-YORK EN FRANCE

La seule Compagnie possédant et exploitant quatre câbles transatlantiques entre l'Europe et les États-Unis d'Amérique.

La seule Compagnie qui, ayant un point d'atterrissage sur le continent européen, possède aux États-Unis un réseau complet de lignes terrestres.

Communications directes avec le Canada, le Mexique, les Antilles, l'Amérique Centrale et l'Amérique du Sud.

BUREAUX A PARIS : { ADMINISTRATION, 9, Rue Louis-le-Grand (2°).
RENSEIGNEMENTS, 49, Avenue de l'Opéra (2°).

BUREAU DE TRANSMISSION : 112, Boulevard de Strasbourg, au HAVRE

CE BUREAU EST EN COMMUNICATION :
AVEC NEW-YORK

Par deux câbles entièrement sous-marins, ce qui évite les longues lignes aériennes de Terre-Neuve et de la Nouvelle-Ecosse.

Par un fil spécial aboutissant au Bureau de la Bourse, et par un câble souterrain aboutissant au Bureau-Central.

FILS DIRECTS

Du Havre à Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille, Nantes, Anvers, Amsterdam, Rotterdam, Hambourg, etc.

FILS DIRECTS

De Paris à Berlin, Cologne, Francfort, Bde, Berne, Genève, Vienne, Milan, Gènes, Rome, etc.

LES TÉLÉGRAMMES SONT REÇUS DANS TOUS LES BUREAUX TÉLÉGRAPHIQUES

A défaut des formules que la Compagnie adresse gratuitement sur demande, prière d'indiquer en marge de la minute la mention non taxée **Via Commercial**.

CANADA

Gouvernement de la Province de Québec

Vastes Territoires

à Coloniser

RICHES RÉGIONS MINIÈRES & FORESTIÈRES
DE TOUTES SORTES

TERRES d'une fertilité reconnue, climat sain et favorable à toutes cultures, communications faciles avec les marchés locaux et étrangers.

Les colons agriculteurs peuvent pour QUINZE CENTS FRANCS environ acheter un lot de 40 hectares dont 4 ou 5 en terre défrichée.

Les terres du Gouvernement valent 1 franc à 1 fr. 50 l'acre. Les lots sont de 100 acres environ 40 hectares).

La forêt couvre des millions d'hectares, où l'on trouve, entre autres, du bois propre à la fabrication de la pâte à papier (pulpe), d'une qualité supérieure.

Il y a aussi abondance de MINES dans la Province. On y rencontre l'OR, l'ARGENT, le CUIVRE, le FER (titanique, chromique et magnétique), la plombagine, le mica, l'amiante, le granit de tout genre, le kaolin, le pétrole, etc. Plusieurs mines, en ce qui concerne le cuivre, le fer, la plombagine, le mica et l'amiante sont déjà en exploitation. Les mines de la Beauce, où l'on fait de nouvelles tentatives après une suspension de travaux de plusieurs années, ont déjà donné une douzaine de millions de francs d'or.

La population de la province de Québec est de langue française surtout. Des bureaux et des agents d'immigration reçoivent les immigrants à Québec et à Montréal. Le service des Postes et des Chemins de fer est des plus réguliers et des plus sûrs.

Pour plus amples informations, s'adresser à l'honorable Commissaire de la Colonisation et des Mines, Québec et Canada.

Et à M. Hector Fabre, Commissaire général du Canada, 10, Rue de Rome, à Paris (8°).

Concessions Gratuite
DE
TERRE
AU CANADA

65 HECTARES AU MANITOBA ET DANS LES TERRITOIRES DU NORD-OUEST
40 A 83 HECTARES DANS LES AUTRES PROVINCES

On trouve à acheter des fermes et des terres en partie défrichées et à des prix très modérés, dans les provinces de Québec, Ontario, de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick, de l'Île du Prince-Edouard et de la Colombie Britannique.

Les fermiers, ainsi que les personnes qui désirent se livrer à l'agriculture, trouveront des avantages sérieux à faire fructifier leurs capitaux au Canada. Les domestiques de ferme, laboureurs, bouviers, etc., ainsi que les servantes, seront assurés de trouver de bons appointements.

S'adresser pour brochures donnant tous les renseignements relatifs au placement des capitaux, règlements pour la vente des terres, demandes d'emploi, taux des salaires, prix des denrées d'alimentation, etc., au bureau du Haut Commissaire du Canada, 9, Victoria Street, Londres, S. W. (M. W. Preston, directeur de l'immigration), ou au Commissariat-général du Canada (M. Hector Fabre, Commissaire-général), 10, rue de Rome, Paris (8°).

CHEMINS DE FER DU MIDI

Billets d'aller et retour individuels pour les stations hivernales et balnéaires des Pyrénées.

Billets délivrés toute l'année avec réduction de 20 o/o en première classe et 20 o/o en 2° et 3° classes dans les gares des réseaux du Nord (Paris-Nord excepté), de l'Etat, d'Orléans et dans les gares du Midi situées à 50 kilom. au moins de la destination. — Durée 33 jours, non compris les jours de départ et d'arrivée.

Faculté de prolongation moyennant supplément de 10 o/o. — Ces billets doivent être demandés 3 jours à l'avance à la gare de départ.

Un arrêt facultatif est autorisé à l'aller et au retour pour tout parcours de plus de 400 kilom.

Billets de famille pour les stations hivernales et balnéaires des Pyrénées.

Billets délivrés toute l'année dans les gares des réseaux du Nord (Paris-Nord excepté), de l'Etat, d'Orléans, du Midi et de Paris-Lyon-Méditerranée suivant l'itinéraire choisi par le voyageur et avec les réductions suivantes sur les prix du tarif général pour un parcours (aller et retour compris) d'au moins 300 kilom. — Pour une famille de 2 personnes 20 o/o, de 3 personnes 25 o/o, de 4 personnes 30 o/o, de 5 personnes 35 o/o, de 6 personnes ou plus 40 o/o.

Exceptionnellement pour les parcours empruntant le réseau Paris-Lyon-Méditerranée, les billets ne sont délivrés qu'aux familles d'au moins quatre personnes et le prix s'obtient en ajoutant au prix de 6 billets simples ordinaires le prix d'un de ces billets pour chaque membre de la famille en plus de trois.

Arrêts facultatifs sur tous les points du parcours désigné sur la demande. — Durée 33 jours non compris les jours de départ et d'arrivée.

Faculté de prolongation moyennant supplément de 10 o/o. — Ces billets doivent être demandés au moins 4 jours à l'avance à la gare de départ.

TAILLEUR POUR HOMMES

BARBER & C°

35, Boulevard des Capucines
PARIS 2me

Maison recommandée



LIGNE ALLAN

SEULE LIGNE PORTANT LA MALLE ENTRE
L'ANGLETERRE & LE CANADA

PROCHAINS DÉPARTS

2 Avril, <i>Tunisian</i> .	23 Avril, <i>Bavarian</i> .	14 Mai, <i>Parisian</i> .	4 Juin, <i>Numidian</i> .
9 Avril, <i>Pretorian</i> .	30 Avril, <i>Numidian</i> .	21 Mai, <i>Corinthian</i> .	11 Juin, <i>Tunisian</i> .
16 Avril, <i>Corinthian</i> .	7 Mai, <i>Tunisian</i> .	28 Mai, <i>Bavarian</i> .	18 Juin, <i>Parisian</i> .
25 Juin, <i>Corinthian</i> .			

PRIX DE PASSAGE : De Paris à Québec et Montréal :

1^{re} Classe : depuis 312 francs, suivant le bateau et la position de la cabine. — 2^e Classe : 213 francs et au-dessus

On vend des billets directs à prix réduits pour tous les points du Canada et des Etats-Unis ainsi que la Chine, le Japon, etc. *via* Vancouver, Voyages circulaires.

Grandes réductions sur les billets de retour pour le **MANITOBA** et la **COLOMBIE ANGLAISE**

CHEMIN DE FER CANADIEN DU PACIFIQUE

de l'Atlantique au Pacifique, 1.000 lieues sans changer de train

VOYAGE AUTOUR DU MONDE

via Vancouver et Yokohama

TRANSPORTS DE MARCHANDISES, BAGAGES, PETITS-COLIS, ETC.

Pour toutes les Parties du Monde : aux prix les plus réduits. — Tarifs sur demande (Prix à forfait).

S'adresser pour tous renseignements à MM. **PITT & SCOTT** Agents généraux pour le continent

47, Rue Cambon, PARIS (1^{er}) à l'intersection du Boulevard de la Madeleine et du Boulevard des Capucines

Billets à prix spéciaux de Paris, *via* New-York ou Montréal pour Vancouver, point de départ pour le Klondike

Extractions, Soins et Pose de **DENTS** Nouvelles. Tout garanti SANS la MOINDRE DOULEUR

PAR LE **NODOL** INSENSIBILISATEUR SOUVERAIN DÉCOUVERTE AMÉRICAINE

Seule Maison : **UNION DENTAIRE**

2, CARREFOUR DE LA CROIX-ROUGE, PARIS, de 8 à 6 heures.

La Brochure LE NODOL 10 Cent.

AU CHATEAUBRIAND

Restaurant

SALONS AU PREMIER

Déjeuners et Dîners à toutes heures

28, Rue St-Lazare, PARIS 9^e (près la gare St-Lazare)

Téléphone 236-07

HERNU, PERON & C^o, 61, Boulevard Haussmann, PARIS (8^e). Agents généraux de :

LIGNE DOMINION

SERVICE POSTAL DE

LIVERPOOL AU CANADA & AUX ÉTATS-UNIS

PROCHAINS DÉPARTS

Jeu	9 Avril	<i>May Flower</i> (pour Boston).
Mer	22 —	<i>Canada</i> (pour Québec et Montréal).
Mer	29 —	<i>Kensington</i> (pour Québec et Montréal)
Jeu	30 —	<i>New England</i> (pour Boston).
Mer	6 Mai	<i>Dominion</i> (pour Québec et Montréal).
Jeu	7 —	<i>May Flower</i> (pour Boston).
Mer	13 —	<i>Southwark</i> (pour Québec et Montréal).
Jeu	21 —	<i>Commonwealth</i> (pour Boston).

Tous ces steamers sont neufs et ont deux hélices

Départs réguliers de **GÈNES** et **NAPLES** pour **BOSTON**

Passages en toutes classes, aux conditions les plus réduites; prix variant selon l'époque, le navire, la cabine occupée, etc

— DEMANDEZ LES TARIFS —

CHEMIN DE FER CANADIEN DU PACIFIQUE

Billets pour tout l'intérieur du Canada, les Etats-Unis. Voyages au Japon, en Chine et en Australie, et autour du Monde, *via* Vancouver. — Excursions.

MINES D'OR DU KLONDYKE et de l'ALASKA, *via* Vancouver, Skagway et chemin de fer de la White-Pass.

TRANSPORTS DE BAGAGES, PETITS COLIS & MARCHANDISES
POUR TOUTES LES PARTIES DU MONDE AUX CONDITIONS LES PLUS RÉDUITES — PRIX SUR DEMANDE

COLONISATION DU CANADA, CONCESSIONS GRATUITES DE 64 HECTARES DE TERRAIN

Pour tous renseignements, dates des départs, prix des passages, et billets pour toutes destinations et par toutes Compagnies, brochures et cartes gratuites

S'adresser aux Agents généraux : **HERNU, PÉRON & C^o** Agents d'émigration autorisés par le gouvernement français.

61, Boulevard Haussmann (près la gare St-Lazare, en face la rue de Rome), PARIS (8^e)

MAISONS AU HAVRE — ROUEN — MARSEILLE — BOULOGNE-SUR-MER — MAZAMET — ANVERS — LONDRES — FOLKESTONE.

HERNU, PÉRON & C^o délivrent des billets en toutes classes par :

- Compagnie Générale Transatlantique,
- Compagnie Hollando-Américaine,
- Compagnie Hambourgeoise-Américaine,
- American Line,
- Red Star Line,
- Cunard Line & White Star Line,
- North German Lloyd,
- Leyland Line,

et toutes Compagnies en général.